



Les Servantes du T. S. Sacrement au Canada.

L'ŒUVRE du Vén. P. Eymard semble avoir une place prédestinée au Canada. Avant qu'aucun religieux de son Institut n'ait foulé le sol de ce pays, un groupe nombreux de jeunes gens d'élite et même de prêtres traversaient l'océan pour solliciter une place parmi la pluralité des adorateurs de l'Eucharistie. Et depuis une dizaine d'années qu'a été fondée la maison de Montréal, un développement prodigieux n'a cessé de marquer son existence, et les nombreuses vocations accourues de partout en ont fait une communauté tout à fait canadienne. — Malgré les humbles moyens d'action dont elle dispose, malgré le lien d'amour qui retient souvent l'adorateur à son prie-Dieu, et limite son champ d'action, cependant, cette petite famille eucharistique a pu faire rayonner dans le Canada et dans l'Amérique du Nord la douce et salutaire influence de l'Eucharistie.

Le même signe providentiel semble avoir marqué la seconde partie de la famille du Père Eymard, les Servantes du Saint-Sacrement. Comme leurs frères, elles sont vouées *exclusivement* au culte de l'Exposition et au service de l'Adoration perpétuelles du T. S. Sacrement ; mais, plus heureuses, elle peuvent abriter d'une grille leur vie de contemplation et de prière. — Elles étaient à peine connues dans ce pays, qu'aussitôt un essaim d'âmes fidèles volait, à travers l'Atlantique, au doux Cénacle d'Angers, en France.

Mais la France est, à certaines heures, une mère en démente, qui ne reconnaît plus ses meilleurs enfants. Avec un ricanement voltairien, elle a autrefois laissé égorger sa plus belle colonie, la Nouvelle-France ; et voici qu'aujourd'hui, l'écume maçonnique aux lèvres, elle-même plonge le glaive au sein des institutions qui étaient la plus pure et la plus patriotique de ses gloires.

La famille du Père Eymard a, elle aussi, partagé l'honneur de souffrir persécution pour le nom de Jésus-Christ, et elle a été forcée de prendre tristement le chemin de l'exil.

C
men
L
sa gl
dans
gieu
M
vie c
des 1
C'
d'en
d'un
leurs
El
ainsi
Lyor
l'Euc
Bi
une c
geuse
tous
Mo
leur p
nauté
" colc
séder
qui le
Merc
si ass
A t
pour
de sol
Cep
feux :
et nou
l'Egli

